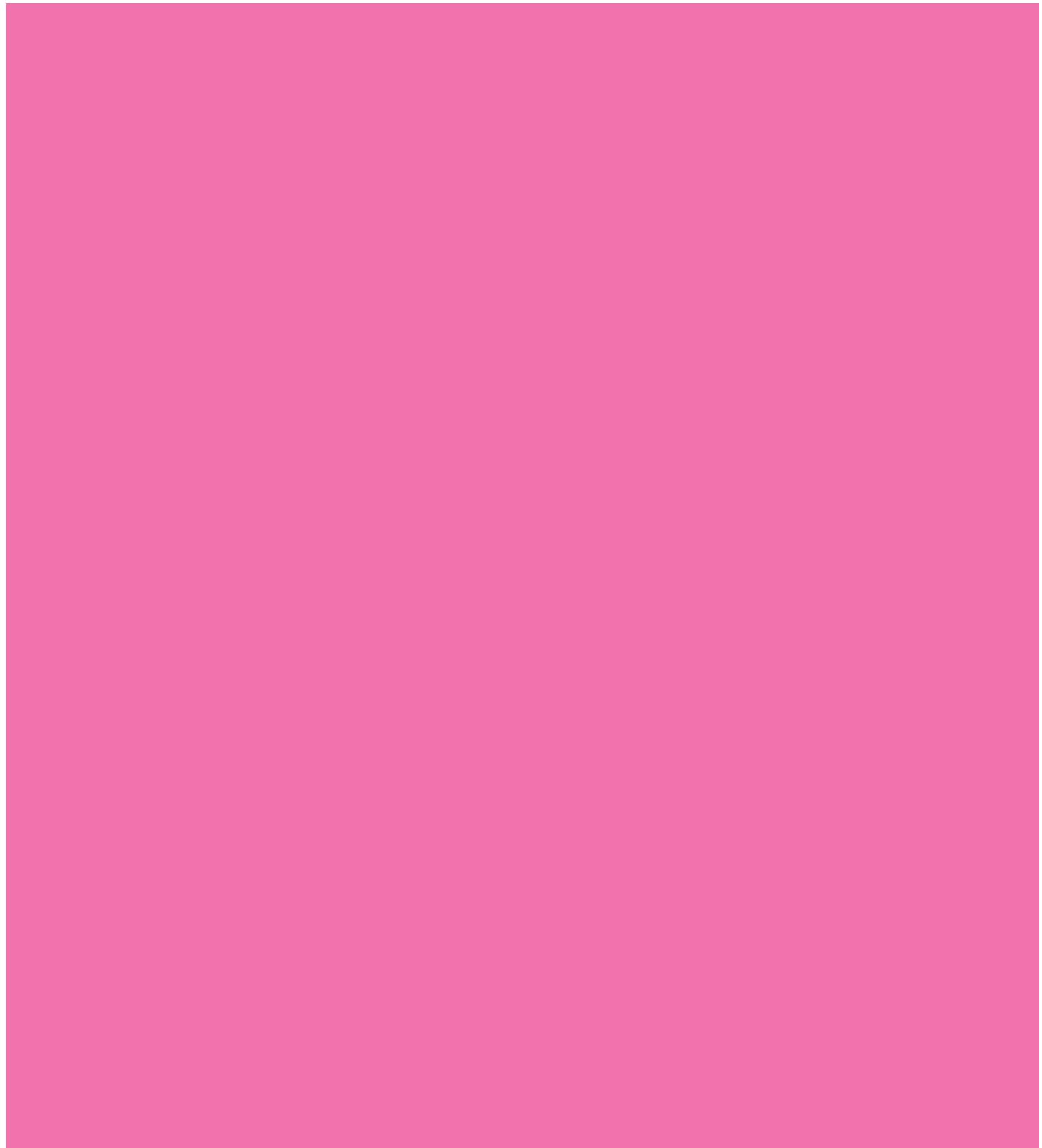


TRADITIONS ET FÊTES

Festivités à la suédoise

PO TIDHOLM • AGNETA LILJA



Sous le signe des saisons

Pas d'été sans tarte aux fraises.



Le charme des traditions et des coutumes est qu'elles évoluent sans cesse. Quand elles ont perdu leur raison d'être, elles tombent dans l'oubli ou prennent des formes nouvelles. Il en est ainsi, et au plus haut point, des traditions festives suédoises. Elles ont souvent des racines anciennes, certaines remontent aux temps païens. Beaucoup sont venues de l'extérieur, des marchands allemands ou de l'Église protestante.

Certaines sont si anciennes que leur origine se perd dans les nuits des temps. Mais on continue de les fêter, parce qu'on l'a toujours fait et parce qu'on a appris à les aimer. Elles font partie du cycle de vie, elles ponctuent nos jours, marquent le temps qui passe et rythment les saisons.

En Suède, bien des coutumes sont étroitement liées aux métamorphoses de la nature. Les Suédois fêtent la Saint-Jean avec intensité, comme seuls peuvent le faire ceux qui viennent de vivre encore un long hiver. Ils allument des bougies pour l'Avent et voient un culte à une sainte Lucie vêtue de blanc et auréolée de lumière. La cuisine suédoise est souvent liée aux saisons ; sa préparation et ses assaisonnements s'inspirent des modes de conservation des aliments qui étaient indispensables dans la société rurale d'autrefois : hareng mariné, viandes salées ou fumées, fromages et produits laitiers cuits ou affinés de diverses manières. Nombre de rites festifs sont liés aux travaux des champs, labours de printemps, ouverture de la chasse et de la pêche, moissons. Mais, comme nous l'avons vu, ils ont parfois perdu leur signification originelle et pris un sens nouveau.

Tout cela ne tient pas uniquement au passage du temps et à l'oubli humain. Les Suédois sont partagés dans leur relation à eux-mêmes ; s'ils ont la fierté de leur histoire nationale, leur image de soi, malgré tout, souf-

fre de se comparer à l'idée qu'ils se font de ce qui a cours « sur le continent » et dans le monde.

Dès qu'ils en ont eu l'occasion, ils se sont jetés à corps perdu dans la modernité. Une situation géographique périphérique, un don remarquable d'éviter les guerres, l'abondance des ressources forestières et minérales ont fait de la Suède un pays à la fois riche et atypique à l'aune internationale. Alors que d'autres pays connaissaient les conflits et les clivages de classe, le consensus et la confiance en l'avenir régnait en Suède. La croyance au progrès, à la croissance et à l'État-providence – ce qu'on appelle ici *folkhemmet*, le foyer de tout le peuple – a été par moment si forte qu'elle a fait perdre le sens de l'histoire. Les rites et les usages d'autrefois semblaient tout à coup périmés, les jeunes étaient sourds aux récits des anciens et ne regardaient pas en arrière. L'avenir miroitait au bout de l'horizon, et il s'agissait de le rejoindre au plus vite.

Après la seconde guerre mondiale, la société suédoise a connu en l'espace de quelques décennies une expansion record. Ce petit pays agricole périphérique s'est hissé au premier rang des pays avancés. Des villes nouvelles ont surgi, les routes se sont multipliées et élargies. Les tours de béton sont sorties de terre comme des champignons.

Les Suédois avaient conquis le bien-être mais perdu du même coup le contact avec leur histoire. Ils ont mis très longtemps à trouver un équilibre.

Dans la Suède d'aujourd'hui, l'ancien et le nouveau se côtoient, tantôt à la façon de deux histoires parallèles, tantôt – mais plus rarement – étroitement entrelissés. Il en est de même de tout ce qui vient de l'extérieur, les gens, les tendances et les expressions d'autres cultures et d'autres milieux.

L'immigration a apporté de nouveaux rites et de nouvelles traditions qui, à la longue, se fondront dans ce qui est perçu comme l'identité suédoise. Parallèlement, les nouveaux venus adoptent les usages ancestraux du pays, souvent à l'initiative de leurs enfants, car les crèches et les écoles ont une profonde influence sur la société. Dans le meilleur des cas, cela donne un enrichissement mutuel des cultures. Aujourd'hui déjà, la plupart des Suédois savent ce qu'implique le jeûne du Ramadan pour les musulmans.

Diverses coutumes nouvelles se sont enracinées en Suède ces dernières années, principalement par le biais des médias et sous la pression commerciale. Ainsi, deux fêtes très populaires aux États-Unis, la Saint-Valentin et Halloween, ont maintenant acquis droit de cité en Suède, avec quelques adaptations.



Les Suédois aiment à se réunir en plein air par les nuits claires d'été.



Dans quelques générations, leur provenance sera peut-être oubliée – dès qu'un rituel trouve une résonance dans l'esprit d'un peuple, on ne se soucie guère de son origine. Le père Noël vient d'Allemagne, ce qui n'a pas empêché les Suédois de l'adopter. Lucie était une sainte sicilienne et l'oie de la Saint-Martin tient son nom d'un évêque franc, mais cela ne diminue en rien le plaisir de la fête.

La plupart des célébrations traditionnelles se déroulent à la maison, en famille. La seule exception notable est la Saint-Jean, où les Suédois, qu'il vente ou qu'il pleuve, tiennent à être en plein air et à se rassembler pour saluer la venue de l'été. Mais il est vrai que la Saint-Jean est une fête fortement teintée de paganisme. L'Église luthérienne voyait plutôt d'un mauvais œil les processions et festivités collectives, et compte tenu de la population

clairsemée et du climat froid de la Suède, les célébrations ont été reléguées à l'intérieur, dans l'intimité familiale. Mais les temps changent. Si celui qui visite la Suède en hiver peut trouver les rues bien désertes, l'impression est tout autre pour le visiteur de l'été. Les festivals et les fêtes de rue se multiplient un peu partout, les gens se réunissent pour écouter de la musique, festoyer et être ensemble.

En été, toute une série d'assemblées de ménétriers sont organisées en province pour mettre à l'honneur la musique traditionnelle. Apparu en Suède au XVIII^e siècle, le violon n'a pas tardé à devenir l'instrument populaire par excellence. La musique traditionnelle suédoise, souvent sur un rythme à trois temps, était jouée par un seul violon pour accompagner la danse. Cette culture musicale est restée très vivante et les assemblées de ménétriers attirent en général un grand public.

Beaucoup de couples choisissent de se marier en été, quand le temps permet de se rendre à l'église en calèche découverte, ou de célébrer leur union en toute simplicité sur un îlot de l'archipel. Le mariage religieux reste la forme de cérémonie la plus courante bien que l'Église de Suède, qui était une Église d'État il y a quelques années encore, perde des fidèles et que les statistiques de fréquentation religieuse soient en baisse. La grande majorité des Suédois souhaitent aussi des obsèques religieuses.

Les enfants sont souvent baptisés selon le rite chrétien – on attend volontiers l'été pour le faire – même si les fêtes de baptême « maison » semblent avoir de plus en plus la faveur. La confirmation reste assez pratiquée, mais le plus souvent sous la forme d'un camp d'été où l'étude de la Bible alterne avec diverses activités conviviales.

En voyant les jeunes choisir leur propre voie, les anciens ont tendance à déplorer la dissolution des normes. Le mariage, le baptême et la confirmation étaient autrefois des passages obligés vers l'âge adulte et la vie sociale. Maintenant, la plupart font ce qui leur plaît. Les Suédois sont comme tout le monde ; le spectacle de la rue se fait de plus en plus continental, les us et coutumes sont toujours plus internationalisés. Celui qui est invité à dîner dans une famille suédoise n'a guère à craindre de commettre un impair. Il suffit de ne pas oublier de dire merci – *tack* ! Les Suédois n'arrêtent pas de le faire :

- Tu veux bien me passer le sel, s'il te plaît ? (*Kan du skicka saltet, tack?*)
- Voilà. (*Varsågod.*)
- Merci ! (*Tack!*)





La Saint-Sylvestre

Le nouvel an suédois tend à coïncider avec un front d'air froid. Tristement resté aux environs de zéro à Noël, le thermomètre se met à chuter et sur le coup de minuit on peut voir les Suédois grelottants, enfouis jusqu'aux genoux dans la neige, sabler le champagne glacé et allumer des fusées.

C'est en somme un tableau attendrissant, et tout un symbole de la Suède moderne. Les Suédois se sont rapprochés à tous points de vue des pratiques continentales, mais quelque part, il y a toujours comme une dissonance. Dans le cas présent, c'est le climat.

Après avoir fêté Noël avec leurs anciennes et nouvelles familles, leurs parents et alliés, les Suédois veulent être entre amis pour le Nouvel an. Noël peut bien rester la fête de famille de nos grands-pères, mais le Nouvel an doit être fastueux, flamboyant, cosmopolite et jeune. Aux halles, les retardataires s'arrachent les derniers homards et le dernier plateau d'huîtres. À la maison, on mitonne des sauces, on caramélise des zestes d'orange et on met les petits plats dans les grands. On se pare de ses tout nouveaux atours, et on arrive toujours à faire l'impasse sur le temps qu'il fait dehors. Mais on ne va pas loin en collants fins et hauts talons au plus fort de la nuit d'hiver.

Pendant le réveillon, on parle de l'année écoulée et de celle qui va venir. On se promet de faire mieux l'année prochaine et à l'approche des douze coups de minuit, on formule solennellement ces bonnes résolutions (c'est une tradition suédoise). Promettre d'arrêter de fumer est l'une des plus courantes, de même que perdre du poids, s'inscrire dans un club de gym ou gagner plus d'argent. En général, les promesses sont tenues – pour être abandonnées dès que la nouvelle année a pris quelques semaines.



Skål pour la nouvelle année !

Comme bien d'autres célébrations suédoises, la Saint-Sylvestre est désormais ponctuée d'événements médiatiques passés au rang de tradition.

L'année s'achève toujours par la lecture d'un poème et les volées de cloches retransmises en direct depuis Skansen, à Stockholm. Certains aiment à terminer l'année dans le confort de leur salle de séjour, devant la télévision.

Mais beaucoup, nous l'avons vu, préfèrent le froid de la nuit. Quand on n'a pas la chance d'avoir un appartement en ville avec vue, on sort de chez soi sur le coup de minuit pour lancer ses fusées et admirer celles des autres. Emmitouflés, recueillis, tous restent là, stoïques, à contempler l'horizon qui scintille et s'embrace – que ce soit quelques sapins ou des tours de banlieue.

Sur le coup de minuit, d'innombrables fusées illuminent la nuit de la Saint-Sylvestre.





La Saint-Sylvestre et le Jour de l'an

Conformément au calendrier romain, le Nouvel an est fixé au 1^{er} janvier. Dans la société paysanne, il se rattachait aux fêtes de Noël. À la différence de Noël, le Nouvel an est une fête de la jeunesse. La nuit de la Saint-Sylvestre, les jeunes attendaient la nouvelle année en réveillonnant. Pour marquer la venue de l'année nouvelle et chasser l'ancienne, on tirait des coups de feu, on crieait et on faisait toute sorte de vacarme.

Le passage à la nouvelle année était perçu comme un moment magique où l'on cherchait à voir dans l'avenir. Un moyen de lire les présages était de couler du plomb fondu dans de l'eau pour interpréter les figures qui s'y formaient. Une autre méthode consistait à lancer une chaussure. Si elle tombait avec la pointe vers la porte, on pouvait s'attendre à devoir déménager, ou même mourir dans l'année.

Le Jour de l'an était supposé préjuger du reste de l'année. Il importait alors de ne rien faire sortir de la maison, car cela reviendrait à en chasser le bonheur pour toute l'année. Si le soleil brillait ce jour-là, c'était le signe d'une année de prospérité. Depuis 1893, les cloches de tout le pays, à commencer par celles du musée en plein air de Skansen, sonnent dans la nuit pour inaugurer la nouvelle année.

La Saint-Valentin



La Saint-Valentin

La Saint-Valentin, appelée en Suède la « fête de tous les coeurs », commémore un martyr romain. Depuis le Moyen Âge, la Saint Valentin, le 14 février, était en Angleterre, en Écosse et en France le jour où les jeunes célibataires tiraient au sort leur partenaire pour les fêtes de l'été (en Suède, on le faisait à la Pentecôte).

En ce temps-là, on composait aussi des poèmes de circonstance, lettres d'amour rimées adressées par les jeunes gens à la dame de leurs pensées. Au XIX^e siècle, l'usage s'est répandu d'envoyer des cartes imprimées décorées pour la Saint-Valentin. À la même époque, on avait pris l'habitude aux États-Unis de s'envoyer ce jour-là des cartes en forme de cœur, accompagnées ou non de coûteux présents.

Des États-Unis, la coutume s'est transmise en Suède où, à la faveur des crèches et des écoles, elle s'est généralisée dans les années 1980, surtout parmi les enfants des écoles et les jeunes.

Plus qu'à la fierté nationale, l'incapacité avérée des Suédois à s'approprier des pratiques étrangères tenait à une sorte d'immobilisme social, doublé par moments (il faut bien l'avouer) d'une certaine autosatisfaction. Mais avec le temps, bien des murs sont tombés, et l'évolution la plus visible des dernières décennies est sans doute une plus grande réceptivité aux innovations commerciales. La Saint-Valentin a été adoptée par les Suédois, sans pour autant avoir de racines dans l'histoire nationale. Dès les années 1960, les fleuristes suédois – inspirés des États-Unis – faisaient campagne tous les ans pour la Saint-Valentin. La coutume s'est largement généralisée dans les années 1980, et maintenant, on vend ici aussi des masses de roses, de friandises en forme de cœur et de pâtisseries.

Mais après tout, cela part d'une bonne intention, manifester son attachement et son amour. Et si de plus la croissance économique s'en trouve stimulée, tout le monde ne peut que s'en réjouir.



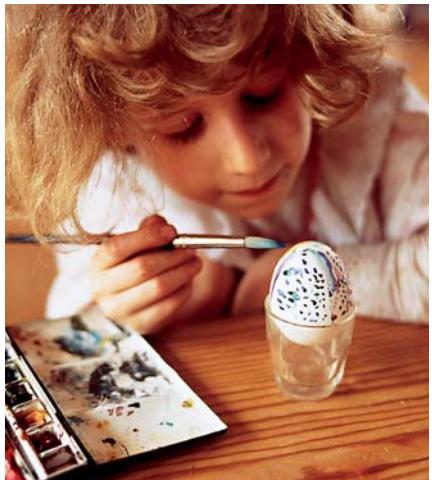


La semla

Également appelée *fettisdagsbulle* (brioche de mardi-gras) ou *hetvägg* (petit pain chaud) la *semla* était à l'origine un petit pain de forme conique, cuit et dégusté chaud, d'abord pendant le carême-prenant, puis ensuite tous les mardis du carême. Au XIX^e siècle, on a commencé à l'évider pour la fourrer de pâte d'amande, de beurre ou de crème. Plus tard, une garniture de crème fouettée est venue s'y ajouter. On l'accompagnait de lait chaud, de sucre et de cannelle. Elle a fini par ressembler plus à un dessert qu'au repas complet qu'elle était autrefois. On en trouve maintenant dans les pâtisseries dès avant Noël !

Tout comme Noël, la saison des brioches de mardi-gras tend à commencer de plus en plus tôt.

Pâques



La décoration des œufs de Pâques est une tradition chère aux enfants.

La Suède est un long pays, comme on le dit souvent, et lors des grandes fêtes familiales, on voyage beaucoup pour voir les parents et amis. Malgré l'urbanisation qui a concentré la majorité de la population dans les grandes villes, presque tous ont gardé un pied à la campagne. S'ils n'ont plus de parents en province, ils ont au moins une maison de campagne. Au fond de leur cœur, les Suédois gardent toujours d'eux-mêmes l'image d'un peuple de fiers paysans, nourris de viande et de navets.

C'est à la campagne que les grandes fêtes suédoises ont leur place, la plupart s'accordent à le penser. Pâques ne fait pas exception.

Premier grand congé du printemps, Pâques est pour beaucoup la première occasion d'aller revoir la maison de campagne restée vide et barricadée pendant l'hiver. Il faut ouvrir les volets, chasser l'odeur de renfermé. On allume le feu dans la cheminée, et évidemment tout est enfumé. En tressant, on s'enfuit dans la cour, où – du moins dans le sud de la Suède – les bergeronnettes viennent d'entamer leur parade nuptiale et les dernières congères fondent au pâle soleil du printemps. Dans le nord, Pâques est un congé qui vient à point pour faire du ski.

Une fois la maison nettoyée et chauffée, Pâques peut commencer. La famille arrive de près et de loin. À Pâques, on aime être aussi nombreux que possible.

Alors que dans bien d'autres pays européens, Pâques est une fête typiquement religieuse, elle s'est sécularisée en Suède au fil des années. Les Suédois sont parmi les bons derniers dans les statistiques pour ce qui est de l'assistance au culte, et même si Pâques marque un petit pic de fréquentation, la plupart célèbrent la fête à la maison, avec leur famille proche et



Pâques

Les fêtes de Pâques commençaient autrefois par les trois jours du carême-prenant, avec des mas-carades, des jeux et des ripailles. Une des tradi-tions burlesques du mardi gras consistait à se flageller symboliquement avec des branches de bouleau, une autre à dévaler en luge des pentes abruptes, ce qui était censé favoriser la pousse du lin. Ce jour-là, on devait aussi prendre sept grands repas. Après le carême-prenant venaient les quarante jours du carême avec leurs prescrip-tions alimentaires rigoureuses, entre autres l'in-terdiction de manger de la viande et des œufs.

Pâques, la plus importante des fêtes chrétien-nnes, commémore la résurrection du Christ. Les célébrations commencent le dimanche des Rameaux, en souvenir de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Vient ensuite la semaine sainte, la « semaine silencieuse » qui précède Pâques. Ces journées étaient soumises autrefois à des pres-criptions particulières. Le jeudi saint, il était interdit de filer et de couper du bois, pour ne pas augmenter les souffrances de Jésus. C'était le jour où les sorcières s'envolaient pour le sab-bat, et il fallait s'en protéger en peignant des croix sur les portes et en cachant les balais et les râteaux qu'elles auraient pu emprunter pour leur voyage. Le vendredi saint était une journée de recueillement. On s'habillait de noir, on jeû-

*Pâques, une explosion de couleurs
après la grisaille de l'hiver. →*



éloignée. Une grande partie des coutumes pascales sont d'origine religieuse, mais les Suédois n'y pensent pas tellement. Ils mangent des œufs parce que c'est l'usage, pas pour mettre fin au carême. Les œufs servent désormais d'accompagnement au hareng mariné, le mets le plus populaire de Pâques. Et les bouquets garnis de plumes multicolores ne font pas du tout penser à la passion du Christ.

Pâques a ses rituels. Les enfants se déguisent en sorcières ; accoutrés de vieilles nippes et d'un châle aux couleurs vives, les joues barbouillées de rouge, ils vont de maison en maison pour offrir aux voisins des dessins de Pâques dans l'espoir de recevoir en échange quelques friandises. Et des friandises, il y en aura beaucoup ces jours-là : ensuite, ce seront les œufs de Pâques remplis de confiseries diverses. Si les parents tiennent à bien faire les choses, les bambins devront chercher eux-mêmes leur cadeau, guidés par des jeux de piste et des rébus, jusqu'à ce qu'ils trouvent les œufs tant convoités.

Un déjeuner de Pâques traditionnel peut comprendre différentes variantes de hareng mariné, du saumon mariné et une « tentation de Jansson » (gratin d'anchois et de pommes de terre à la crème). C'est un menu qui n'est pas sans rappeler un classique smörgåsbord. L'eau-de-vie aromatisée a aussi sa place à la table de Pâques.

Pour le dîner, le gigot d'agneau est de rigueur, accompagné d'un gratin de pommes de terre, d'asperges ou d'une autre garniture appropriée.

nait ou on ne mangeait que des aliments salés, sans boire. Les jeunes se fouettaient les uns les autres avec des verges de bouleau dans un simulacre de flagellation. Tout cela devait rappeler la passion du Christ et sa mort sur la croix.

Le samedi saint commençaient les réjouissances, par exemple avec un festin d'œufs, nourriture interdite pendant le carême. Parfois, les œufs étaient colorés, sans doute parce qu'il était d'usage de les offrir en cadeau. Au XIX^e siècle apparaissent les œufs en carton remplis de friandises. Dans l'ouest de la Suède, on allumait des feux de Pâques – comme on le fait encore aujourd'hui –, on faisait du tapage et on tirait des coups de fusil pour éloigner les sorcières. On s'envoyait des lettres de Pâques anonymes, décorées à la main. La coutume de cueillir des branchages pour les garnir de plumes est connue depuis les années 1880. Dans le sud de la Suède, les œufs ont longtemps été le thème de jeux populaires comme la bataille d'œufs. Les « mendians masqués » de Pâques sont apparus dès le XIX^e siècle. C'étaient alors surtout des adultes qui se déguisaient et non des petites filles comme aujourd'hui.

L'hépatique, première annonciatrice du printemps.



La Walpurgis

ET LE 1^{ER} MAI

En un an, on a le temps d'accumuler pas mal de bric-à-brac. Et sur le bûcher de mai, on jette tout ce qu'on ne veut plus, vieilles portes et clôtures, branches d'arbres fruitiers élagués, broussailles et vieux cartons. Le dernier jour d'avril, on allume les brasiers.

Pour les étudiants, la Walpurgis est la première promesse de la liberté à venir. La plupart des examens sont passés, il ne reste que quelques cours avant la fin du semestre. C'est le 30 avril qu'ils se coiffent de la casquette blanche des bacheliers et chantent pour saluer le printemps, les fleurs nouvelles et l'avenir radieux.

Le chant choral est une activité de loisir très pratiquée en Suède et le soir de la Walpurgis, toutes les chorales sont mises à contribution.

Dans chaque quartier de villas et dans chaque village, on allume des feux au crépuscule – pour tous les Suédois, la chaleur du brasier qui enflamme le visage et le froid glacial dans le dos est une sensation familière. Le soleil printanier peut être chaud, mais quand il s'est couché les nuits sont encore fraîches.

Pour se réchauffer, on peut préparer ce soir-là une bonne soupe aux orties. L'ortie est en fait une mauvaise herbe. Elle vient tôt sur les pentes dégagées de neige, contient énormément de fer et n'est mangeable qu'à l'état de jeune pousse.

La Walpurgis n'est pas une fête familiale mais plutôt une célébration collective en plein air, dans un lieu public, souvent organisée par les associations de quartier soucieuses de cultiver la convivialité entre voisins.

Tandis que les feux s'éteignent, beaucoup vont continuer de faire la fête dans un restaurant ou chez des amis et connaissances. Comme la Walpurgis



La Walpurgis

Au Moyen Âge, l'année administrative se terminait le 30 avril. C'était donc un jour de fête pour les marchands et les artisans des villes, on se déguisait pour faire la quête, on chantait et on dansait en se préparant à célébrer le *roi de mai* en hommage au printemps. Dans les campagnes, la Walpurgis était une date marquante, celle de l'assemblée villageoise accompagnée d'une collation d'œufs et d'eau-de-vie, où l'on devait élire un nouvel échevin. À la Walpurgis, les troupeaux devaient être mis au pâturage. Avant de lâcher le bétail, on allumait depuis le début du XVIII^e siècle des brasiers pour éloigner les bêtes de proie. Tandis que brûlaient les feux, on tirait des coups de fusil, on faisait sonner les cloches des vaches, on appelait et on criait. Dans certaines régions, les jeunes allaient par les rues le soir de la Walpurgis en chantant la chanson de mai et en réclamant de la nourriture.



gis est la veille du 1^{er} mai – jour férié depuis 1939 – rien n’empêche de prolonger la fête. Ceux qui le souhaitent peuvent dormir toute la journée du lendemain, alors que d’autres se joindront à l’un des cortèges qui, en ce jour de fête du travail, défilent par les villes et les villages avec leurs banderoles et slogans, classiques ou d’actualité.

À la Walpurgis, on allume des feux – en ville pour l’ambiance, à la campagne pour se débarrasser des déchets accumulés pendant l’hiver.



La fête nationale

Les Suédois n'ont pas été en guerre dans les temps modernes, ce qui explique sans doute leur peu d'attachement à l'État-nation. Ils sont fiers de leur pays mais ne semblent pas tellement éprouver le besoin de le manifester. Le 6 juin n'est pas férié et pour beaucoup, l'événement ne se remarque guère que par les bus des transports en commun pavoisés aux couleurs suédoises. Le roi et la reine participent tous les ans à une cérémonie au grand musée de plein air de Skansen, où le drapeau bleu et jaune est hissé tandis que des enfants en costume traditionnel remettent des bouquets d'été au couple royal. Depuis quelque temps, on organise aussi le jour de la fête nationale une cérémonie d'accueil pour les nouveaux citoyens suédois.

Au début du siècle dernier, le vent était au romantisme national et partout en Suède se sont constitués des associations de défense des traditions locales et des centres ruraux. C'est dans ce climat que l'on a commencé à célébrer le 6 juin. D'ici quelques années, les politiques suédois projettent de faire du 6 juin une fête légale, ce qui augmenterait peut-être l'intérêt pour sa célébration. La question est à l'étude depuis longtemps et la proposition est régulièrement remise sur le tapis depuis plusieurs législatures.

Il existe par ailleurs des groupes qui font campagne pour la désignation d'une pâtisserie nationale, d'un plat national et d'un instrument de musique national – la vielle (*nyckelharpa*). Mais même autour d'idées aussi inoffensives, il s'est avéré difficile de faire l'unanimité.

Les Suédois ont le patriotisme discret et la fête nationale est célébrée dans la dignité.



La fête nationale

Depuis 1983, la fête nationale est fixée au 6 juin, jour anniversaire de l'élection du roi Gustav Vasa en 1523 et de l'adoption d'une nouvelle constitution en 1809. L'initiative venait au départ d'Artur Hazelius, fondateur du musée en plein air de Skansen à Stockholm, qui, dès les années 1890, y tenait une fête nationale le 6 juin. À l'exposition universelle de Chicago, en 1893, la Suède avait fait de la Saint-Jean une sorte de célébration nationale et il avait été proposé d'en faire la fête nationale officielle. Comme les festivités du printemps organisées à Skansen par Hazelius étaient couronnées par la fête du 6 juin, il y avait donc parallèlement deux fêtes nationales dans les années 1890. En 1916, l'idée de Hazelius inspira la création d'une « journée du drapeau » le 6 juin, puisqu'en 1905, après la dissolution de l'union avec la Norvège, un nouveau drapeau purement suédois avait été adopté.





La Saint-Jean

← Du jour au lendemain, l'été est arrivé au pays du froid.



La Saint-Jean

À l'origine, la *Midsommar*, fête du milieu de l'été, était célébrée le 24 juin en mémoire de saint Jean-Baptiste. En 1953, elle a été fixée au samedi le plus proche.

Dans les campagnes, la Saint-Jean était un hommage à l'été et à la fécondité de la nature. Dans certaines régions, on se déguisait en « bons hommes de verdure » avec des feuilles de fougère. On décorait aussi les maisons et les instruments agricoles et, sans doute dès le XVI^e siècle, on dressait comme en Allemagne de grands mâts (arbres de mai) ornés de feuillage, autour desquels on dansait. La Saint-Jean était avant tout une fête de la jeunesse, mais elle était importante aussi dans les localités industrielles du centre de la Suède, où tous les ouvriers étaient régalés

L'été suédois est court. Il commence timidement en mai et explose en juin. Il n'a que peu de temps devant lui avant le retour des nuits froides de septembre et la mort de la végétation. À la Saint-Jean, l'été suédois est vert tendre, bourré de chlorophylle, et les nuits sont les plus claires de l'année. Dans le nord, le soleil ne se couche plus.

Les Suédois ne sont pas insensibles au rythme de la nature. Beaucoup entament leur congé annuel de cinq semaines à la Saint-Jean, et eux aussi sont pressés de se mettre en route. La Saint-Jean doit se fêter à la campagne – c'est une évidence – et la veille, les villes se dépeuplent, tout est fermé et les rues, d'un seul coup, sont étrangement désertes.

Sur les grandes routes, en revanche, les bouchons s'allongent sur des kilomètres et au bout du chemin attendent la famille, les amis et les bouleaux verdo�ants. La Saint-Jean est la grande fête de la convivialité, et il faut bien reconnaître que pour beaucoup de Suédois, c'est sans doute l'occasion de s'acquitter de leurs obligations sociales pour pouvoir ensuite profiter des vacances dans une relative intimité. Il n'est pas rare que les familles se réunissent au grand complet pour célébrer ensemble la grande fête de l'été.

Dans le souci de l'ordre public, la célébration de la Saint-Jean a été fixée à un vendredi. On commence souvent la journée en cueillant des fleurs et en tressant des couronnes pour le mât qui est l'emblème de la Saint-Jean. Autour du mât dressé en plein air se déroulent les jeux et danses traditionnelles pour le plus grand plaisir des enfants, et même de certains adultes. Ceux qui sont entre les deux, les jeunes, préfèrent s'abstenir et attendent le soir.

Le menu typique de la Saint-Jean commence par du hareng matjes, servi avec des pommes de terre nouvelles cuites à l'aneth, de la crème aigre et des



oignons rouges. Ensuite une grillade, peut-être des côtes de porc ou du saumon, et pour dessert les premières fraises de l'été avec de la crème. On arrose le tout de bière froide et d'eau-de-vie, volontiers aromatisée. Chaque fois qu'on remplit les petits verres, c'est le moment d'entonner un nouveau refrain. Les Suédois adorent les chansons à boire, et plus elles sont paillardes, plus ils s'en délectent.

La Saint-Jean est entourée d'une certaine nostalgie. Au fond de leur cœur, les Suédois ont un sentiment unanime de ce que doit être une vraie fête de Saint-Jean et la façon de la célébrer. Après dîner, beaucoup tiennent donc à aller danser, tout comme autrefois. Sur une piste de danse bordée de bouleaux, près d'un lac où tombe peu à peu la brume du soir, face aux collines qui renvoient l'écho d'un orchestre champêtre.

Sur le chemin du retour, les jeunes filles, selon d'anciennes superstitions, doivent cueillir sept sortes de fleurs pour les mettre sous leur oreiller. La nuit, elles verront alors en rêve leur futur époux.

Selon les croyances populaires, la nuit de la Saint-Jean était une nuit magique, placée sous le signe de l'amour. D'une certaine manière, elle l'est toujours ; c'est pendant la nuit la plus longue de l'année que les Suédois mettent à l'épreuve leurs relations sentimentales. Sous l'effet de l'alcool, des vérités se font jour, qui peuvent conduire au mariage aussi bien qu'au divorce. Comme la Pentecôte, la Saint-Jean est une date privilégiée pour célébrer mariages et baptêmes. En dépit du peu d'empressement des Suédois pour l'assistance aux offices religieux, les cérémonies doivent avoir lieu dans une église de campagne au portail décoré de feuillage, au son de beaux psaumes.

ce jour-là de hareng, de bière et d'eau-de-vie. Mais ce n'est pas avant le XX^e siècle qu'elle est devenue la fête suédoise par excellence.

En Europe on allumait depuis le VI^e siècle des feux pour la Saint-Jean. En Suède, on les voyait surtout dans les provinces du sud. Les jeunes se réunissaient autour des sources sacrées, pour boire leur eau aux vertus curatives et se divertir par des jeux et des danses. Ces visites aux sources rappelaient le baptême de Jésus dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste.

La nuit de la Saint-Jean, la plus claire de l'année, était considérée comme un moment magique, particulièrement propice pour interpréter les présages et chercher à connaître son avenir. Les jeunes filles mangeaient une bouillie salée (censée favoriser les rêves) en espérant voir en rêve leur futur époux venir leur apporter de l'eau. Elles pouvaient aussi veiller près d'une source pour voir dans l'eau l'image de celui qui leur était destiné.

La nuit de la Saint-Jean, disait-on, l'eau de source se transformait en vin et les fougères en fleurs. Beaucoup de plantes étaient chargées d'un pouvoir de guérison cette nuit-là.

Presque chaque paroisse suédoise a son propre costume traditionnel, mais on le porte surtout à la Saint-Jean. →

Jamais les traditions gourmandes ne sont aussi fortes qu'à la Saint-Jean. ↓





La fête de l'écrevisse

Trop vite hélas, l'été approche de sa fin, mais en août on peut – avec un peu de chance – connaître en Suède de véritables nuits méditerranéennes, sombres et tièdes, sous un ciel étoilé. C'est alors que les Suédois mangent des écrevisses.

Devant le risque de voir disparaître l'écrevisse de rivière suédoise, la pêche a été réglementée au début du XX^e siècle. Elle était autorisée à partir d'août pour quelques mois. C'est ainsi que l'écrevisse est devenue un produit rare et d'autant plus demandé. De plus, les stocks ont été décimés à plusieurs reprises par la peste de l'écrevisse.

Aujourd'hui, on vend toute l'année des écrevisses importées, mais les consommateurs hésitent à bousculer la tradition. Dès le début d'août, les médias se mobilisent et publient de grands tests des produits de l'année, avec les suggestions prodiguées par les célébrités et toutes sortes d'échelles de notation. Selon les années, la mode est aux chinoises ou aux américaines, mais





Comme la pêche à l'écrevisse, un banquet d'écrevisses est un jeu d'ombres et de lumière.

La fête de l'écrevisse

On mange des écrevisses en Suède depuis le XVI^e siècle. Longtemps, elles sont restées l'apanage des classes supérieures car les gens du peuple se méfiaient des crustacés. Initialement, on les accommodait en saucisses, ragoûts, pâtés ou puddings.

Vers le milieu du XIX^e siècle, on a commencé à les préparer comme on le fait aujourd'hui. La fête de l'écrevisse du mois d'août est alors devenue une réjouissance bourgeoise.

Au XX^e siècle, l'écrevisse s'est popularisée et la fête s'est étendue à toutes les couches de la société. Les importations, entre autres de Turquie, ont fait baisser les prix. La fête de l'écrevisse, où l'on se réunit pour boire et manger, est un rituel bien suédois qui marque la fin de l'été.

il va sans dire que les suédoises sont toujours les meilleures. Le problème est qu'elles sont hors de prix. Quoi qu'il en soit de leur origine, elles sont toujours préparées au goût suédois, dans un court-bouillon avec des bouquets d'aneth.

Les rares privilégiés qui peuvent le faire vont bien sûr les pêcher eux-mêmes. L'écrevisse étant un crustacé nocturne, elle doit être capturée à la nuit tombée. On utilise une nasse, de préférence appâtée avec du poisson avarié ou cru. L'écrevisse doit être vivante quand elle est plongée dans le court-bouillon en ébullition.

Après avoir fait le régal de la bourgeoisie, l'écrevisse est devenue le prétexte d'une fête populaire. Les écrevisses doivent se savourer en plein air, autour d'une table illuminée de lampions colorés – les plus courants représentent une pleine lune hilare. La table est couverte d'une nappe jetable, les assiettes aux couleurs vives sont en papier. Les convives portent une bavette autour du cou, et sur la tête un cocasse chapeau pointu. Alors, le festin peut commencer : Les écrevisses se mangent froides, avec les doigts. Il est tout à fait admis d'aspirer bruyamment pour en extraire tout le suc. Elles sont accompagnées de pain et d'un fromage du Västerbotten bien fait. Les boissons sont la bière et l'eau-de-vie, obligatoire en la circonstance.

La « première » du surströmming

Tous les pays ont leurs spécialités culinaires redoutables – insectes, tripes ou autres abats insolites à divers stades de décomposition. La Suède a son hareng baltique fermenté. Tous les Suédois n'en consomment pas, mais il tend à se répandre et à être remarqué, y compris parmi les gourmets.

Même si le *surströmming* est une tradition, on peut affirmer sans risque de se tromper que ceux qui en mangent le font parce qu'ils l'aiment. Ce n'est pas une nourriture qui laisse indifférent.

Le *surströmming* est fait de hareng baltique pêché au printemps, après le fraîcheur, et mis à fermenter dans de la saumure selon des recettes ancestrales. Environ un mois avant l'ouverture de la saison, il est mis dans des boîtes de conserve, mais la fermentation se poursuit et à mesure que le temps passe, les boîtes deviennent de plus en plus bombées. La plupart des producteurs se trouvent depuis toujours le long de la côte du Norrland.

En raison de la surpression, il est conseillé d'ouvrir la boîte sous l'eau. Ensuite, on rince le poisson avant de le servir. Il est bon d'ouvrir la boîte en plein air, mais de manger à l'intérieur – l'odeur attire les mouches.

Le *surströmming* a une odeur forte et piquante de pourri. Les connaisseurs adorent, tandis que les néophytes sont sceptiques. Mais un hareng bien fermenté n'a pas le goût annoncé par son odeur, au contraire. Il est à la fois moelleux et piquant, épicé et salé. Il faut tout de même un accompagnement approprié pour en équilibrer le goût.

Le *surströmming* se déguste traditionnellement en sandwich (*klämma*). On étale du beurre sur du pain mince (dur ou tendre au choix), on dispose par-dessus le hareng nettoyé, de l'oignon haché et des pommes de terre (des amandines, spécialité du nord), on replie et on mange avec les mains.



L'ouverture de la saison du surströmming

Le hareng fermenté (*surströmming*) est l'exemple d'une méthode de conservation du poisson par fermentation pratiquée de très longue date dans le nord de l'Europe et en Asie. C'était autrefois un plat de tous les jours chez les paysans du nord de la Suède, et un casse-croûte habituel pour les chasseurs ou les voyageurs de commerce. Aujourd'hui, sa consommation est plus saisonnière. Déguster ce poisson à l'odeur extrêmement forte tient un peu du rite de passage. C'est une spécialité qui divise la population en deux camps, les pour et les contre.

Il est conseillé d'ouvrir les boîtes de surströmming à l'air libre.

La saveur douce des pommes de terre et de l'oignon équilibre à la perfection le goût fort du hareng. Dans le Norrland, on tartine parfois sur le pain du fromage au petit-lait de chèvre en plus du beurre.

La saison du *surströmming* s'ouvre fin août, date à laquelle la cuvée du printemps est mise en vente. Mais les vrais amateurs préfèrent celle de l'année précédente. C'est alors que le poisson est fait à point et atteint sa pleine maturité.



Le festin d'anguilles



L'accordéon est un instrument de prédilection pour les fêtes populaires.

Le festin d'anguilles

Un festin d'anguilles était organisé à l'occasion des « assemblées de l'anguille », au moment où les pêcheurs de Scanie payaient leur dîme à l'église ou aux propriétaires fonciers. Ces derniers détenaient les droits de pêche à l'anguille dans la bande côtière. Ils affermaient ces droits aux pêcheurs locaux, qui organisaient des banquets en guise de loyer pour cette activité fort rentable. Les banquets, qui avaient lieu en octobre, réunissaient les pêcheurs et les titulaires des droits. Au XX^e siècle, ils ont fini par se tenir dans des restaurants et sont devenus une véritable fête d'automne, avec ses jeux et ses chants particuliers.



Halloween

La célébration d'une coutume a souvent de profondes racines. Les uns la fêtent selon les traditions, en mettant l'accent sur son origine religieuse, d'autres choisissent des formes modernes et plus commercialisées. Mais quand une fête est exportée, elle perd généralement ses racines. Ainsi, en Suède, les citrouilles sont souvent en plastique et les déguisements des enfants viennent du supermarché du coin.

Halloween n'est connue en Suède que depuis une dizaine d'années mais, la promotion commerciale aidant, la nouvelle fête s'est très vite imposée. À l'approche du mois de novembre, la Suède est plongée dans la nuit et les longues semaines de travail se succèdent sans rien qui vienne les égayer. Aucune fête notable, aucun week-end prolongé ne figure au calendrier entre les vacances d'été et la Toussaint. Halloween est l'annonce des vacances scolaires d'automne et apporte une diversion bienvenue dans la grisaille de l'automne.

Ce sont surtout les enfants et les écoliers qui fêtent Halloween. Ils organisent des mascarades et des fêtes de fantômes, allument des lanternes et vont par les rues, s'efforçant de terrifier le voisinage.

Beaucoup de restaurants arrangent aussi des fêtes à cette occasion, en décorant leurs salles d'attributs macabres. Halloween est venue pour rester.

À Öland, une île longue et étroite du sud de la Baltique, Halloween a relancé la culture du potiron, de sorte qu'il est maintenant possible de trouver un peu partout de vraies citrouilles.



Halloween

Avec l'avènement du christianisme, la fête païenne de Samhain a pris le nom de Halloween (All Hallows Eve). C'était à l'origine une fête celtique des moissons et de l'année nouvelle, célébrée la veille de la Toussaint. Elle marquait la fin de l'été et le début des travaux de l'hiver. Samhain était considérée comme une nuit magique, une nuit de passage où les morts visitaient les vivants et où toutes sortes d'êtres surnaturels entraient en action. Cette nuit-là, on allumait des feux et on se déguisait pour quêter des offrandes. On évidait des navets pour en faire des têtes éclairées de l'intérieur par une bougie. Ils représentaient l'âme errante de Jack le forgeron, d'où leur nom de Jack O'Lantern.

Importée par les immigrants irlandais dans les années 1840, Halloween y est devenue au XX^e siècle une fête très populaire aux États-Unis. Les navets ont été remplacés par des citrouilles, et la journée était marquée par les parades typiques et les enfants déguisés réclamant des friandises sous peine de jeter un sort à ceux qui refuseraient (*trick or treat*, un sort ou un bonbon). Dans les années 1990, la fête s'est implantée en Suède, où elle mobilise surtout les enfants et les jeunes, et peut comporter des aspects plus ou moins macabres.

Halloween, la dernière en date des festivités suédoises.



La Toussaint

La Toussaint est un jour de recueillement. La tradition d'allumer un cierge sur les tombes familiales est restée forte, et elle offre à ceux qui traversent la Suède à cette époque un spectacle féerique. Avec un peu de chance, la première neige recouvre les cimetières. Les flammes pâles des centaines de lumignons allumés sur les tombes déplient leurs constellations dans la

La Toussaint

Depuis l'an 731, le 1^{er} novembre commémore les saints de l'Église qui n'ont pas leur propre fête. À partir du XI^e siècle, le 2 novembre était la fête des Trépassés, dédiée à tous les morts et célébrée avec ferveur dans le peuple par des messes



de requiem et des sonneries de cloches. Elle a été supprimée lors de la Réforme. En 1772, la fête de tous les saints a été fixée au premier dimanche de novembre et en 1953 au samedi tombant entre le 31 octobre et le 6 novembre. Le 1^{er} novembre a conservé le nom de Toussaint.

Par le passé, on avait coutume de décorer les tombes pour Noël, et on allumait de petits sapins sur les tombes des enfants. Au XX^e siècle, les lumignons ont fait leur apparition dans les cimetières à la Toussaint. D'abord pratiqué par les couches aisées et les citadins, cet usage s'est répandu après la seconde guerre mondiale, à commencer par la région du lac Mälar. Dans les églises, on a commencé aussi à célébrer des messes de lumière.

À la tombée du soir, les cimetières s'illuminent d'une myriade de lumières.

neige et donnent au paysage une atmosphère magique.

Il est habituel aussi de déposer des fleurs et des couronnes sur les tombes ce jour-là. Un pot de bruyère en fleurs supporte bien le froid. Dans le sud du pays, les travaux des champs doivent être achevés à cette date, et dans le Norrland la Toussaint est considérée comme le premier jour de l'hiver. Si le temps le permet, c'est la date de l'ouverture des pistes de ski dans le nord de la Suède.

Il y a quelques années encore, les commerces et les magasins étaient fermés à la Toussaint. Même si cette pratique est moins stricte de nos jours, la plupart des Suédois prennent un congé et hormis la visite au cimetière, beaucoup restent chez eux et réunissent la famille autour d'un bon dîner. Dans beaucoup d'églises, des concerts sont organisés pour l'occasion.



L'oie de la Saint-Martin

Cette journée est dédiée à l'oie, toutes les autres significations étant à peu près tombées dans l'oubli. Au début de novembre, les oies sont prêtes à être abattues et le 11 novembre, c'est le moment du traditionnel dîner d'oie. Certains préparent eux-mêmes la volaille, mais la plupart vont au restaurant. Particulièrement répandue en Scanie, dans le sud, où l'élevage de l'oie est de tradition, la coutume tend de plus en plus à s'étendre vers le nord.

Un dîner d'oie est un festin substantiel et de grande ampleur qui demande une longue préparation. Tous les morceaux de l'oie sont utilisés. En entrée, on sert la « soupe noire » et ses garnitures. C'est une soupe à base de sang et de bouillon d'oie, abondamment assaisonnée de purées de fruits, d'alcools divers et d'épices telles que girofle et gingembre. Elle est épaisse et de couleur rouge-noir.

Les garnitures peuvent comprendre divers abats, de la saucisse de foie d'oie, des pruneaux cuits et des pommes de terre.

Farcie de pommes et de pruneaux, l'oie est mise à rôtir à feu doux, régulièrement arrosée de sa propre graisse. La carcasse est ensuite bouillie et le bouillon sert à faire la sauce. La graisse restante est utilisée pour préparer les garnitures : chou rouge, pommes rôties et pommes de terre.

Pour couronner le tout, un véritable festin d'oie s'achève par un gâteau aux pommes.

L'oie de la Saint-Martin

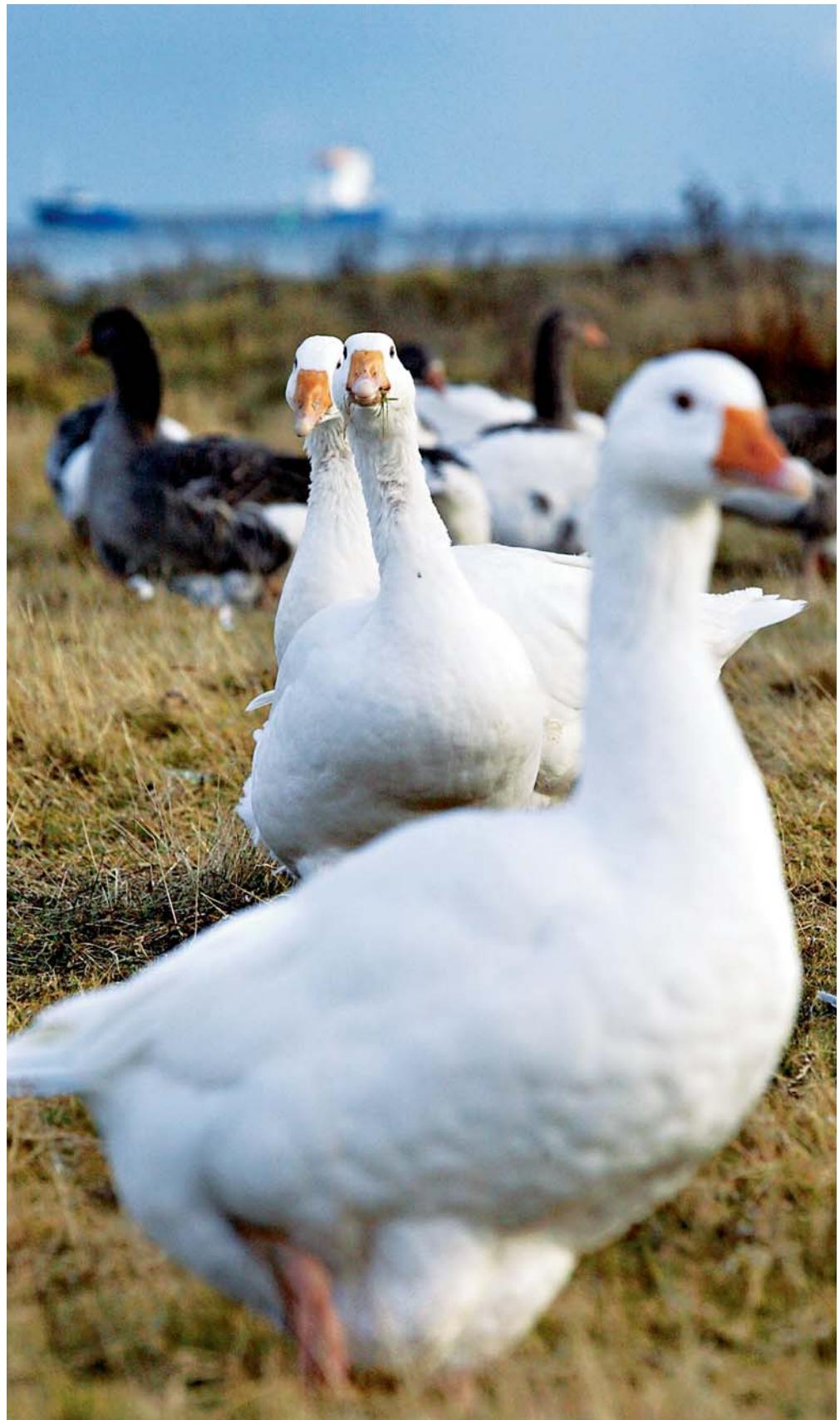
Saint Martin, évêque de Tours, avait une oie pour emblème : la tradition veut que pour éviter d'être nommé évêque, il s'était caché parmi les oies mais avait été trahi par leur caquètement. Sa fête tombe en novembre, au moment où les oies sont suffisamment grasses pour être abattues. Au Moyen Âge, la Saint-Martin était une fête d'automne importante, et l'habitude de manger de l'oie ce jour-là est venue de France. La coutume était enracinée surtout parmi les artisans des villes et dans l'aristocratie. Dans les campagnes suédoises, par contre, tout le monde

n'avait pas les moyens de manger de l'oie – mais on pouvait la remplacer par un canard ou une poule.

Aujourd'hui, c'est en Scanie et dans les villes universitaires que le festin d'oie est le plus répandu, mais l'usage existait aussi par le passé dans la région du lac Mälar. La « soupe noire » qui accompagne l'oie est une invention relativement récente, sans doute lancée par les restaurateurs.

La Saint-Martin était aussi une date repère importante. S'il neigeait à la Saint-Martin, Noël serait sans neige. Si la fête tombait un vendredi ou un samedi, l'hiver serait froid.

Un délice, surtout avec une soupe noire et une garniture de pommes et de pruneaux.



L'Avent

Quand vient le mois de décembre, les journées sont devenues très courtes et le soleil disparaît derrière l'horizon dès l'après-midi. Le temps de l'Avent, qui commence le quatrième dimanche avant Noël, est la promesse tant attendue de Noël. À ce moment d'ailleurs, les commerçants ont déjà clairement signalé son approche : depuis le milieu de novembre, les vitrines brillent de tous leurs feux et les illuminations de Noël sont en place dans les lieux publics.

Encore que la décoration des magasins ait un but très concret, elle répond aussi à un besoin plus profond, conjurer les ténèbres. Par tout le pays, on sort les chandeliers électriques – il y en a souvent un à chaque fenêtre – et on plante dans le jardin un sapin de Noël illuminé à l'électricité. Dans le nord, où le soleil de minuit règne en été, on ne le voit même plus se lever à cette époque de l'année. « Les jours vont bientôt rallonger », disent les Suédois quand ils se rencontrent. Le solstice d'hiver – le 21 décembre – se rapproche, et avec lui le retour de la lumière.

C'est aussi le premier dimanche de l'Avent qu'on allume la première bougie du chandelier de l'Avent. C'est un moment fort de l'année, célébré dans une ambiance très prenante. Chaque dimanche, jusqu'à Noël, on entame une nouvelle bougie jusqu'à ce que toutes les quatre soient allumées. Et de semaine en semaine, les attentes des enfants vont grandissant.

La télévision diffuse pour les petits un calendrier de Noël en vingt-quatre épisodes, qui marque lui aussi le compte à rebours jusqu'à la veillée de Noël.

Dans les villes, les traditionnels marchés de Noël proposent des produits artisanaux et des ornements de fête ; à la maison, on commence tout doucement à préparer les gâteaux de Noël.

Décembre est un des mois les plus fébriles de l'année dans les familles



L'Avent

Avent (dérivé d'avènement) est un mot qui signifie arrivée, et depuis le V^e siècle, c'est le temps de l'attente de Noël et de la Nativité. Depuis les années 1890, on prépare Noël en allumant une bougie chaque dimanche de l'Avent. Autrefois, les bougies étaient placées dans un petit sapin, mais depuis les années 1930, on utilise un chandelier de bois ou de métal. C'est aussi à ces années que remonte l'usage, introduit par les Frères Moraves, d'accrocher aux fenêtres une étoile illuminée faite de carton, de paille ou de copeaux, symbole de l'étoile qui guida les rois mages. À la même





suédoises. Tout le monde est submergé de travail à cette époque, il y a tant de choses à faire en si peu de temps avant l'arrivée des congés ! Pour les enfants, décembre est le mois de la fin des classes, jalonné de toute une série de cérémonies, de spectacles et d'activités. La paix de Noël tant rêvée ne viendra que plus tard, une fois accomplies toutes les obligations du mois de décembre. C'est alors que les fêtes commenceront pour de bon.

Pour beaucoup de Suédois, le premier dimanche de l'Avent est l'occasion de se rencontrer pour boire le *glögg*, accompagné d'amandes émondées et de petits gâteaux aux épices.

époque apparaissent les calendriers de l'Avent, sur lesquels les enfants ouvrent chaque jour un volet jusqu'à la veille de Noël.

Dans les campagnes, l'Avent était une période d'intense activité : il s'agissait d'achever tous les travaux de la ferme pour être libre à Noël. À la Sainte-Anne, le 9 décembre, la bière de Noël devait être prête, la merluche mise à tremper, et il était temps de commencer à cuire les fournées de Noël. À la Sainte-Lucie, le 13, il fallait mouler les chandelles et tuer le cochon, et à la Saint-Thomas, le 21, on arrêtait de moudre et de filer. C'était aussi le moment des marchés de Noël dans les villes. Le *glögg*, vin chaud aux épices, est depuis le Moyen-Âge la boisson traditionnelle de l'Avent.

← Quatre bougies, une pour chaque dimanche de l'Avent. Quand toutes sont allumées, Noël est à la porte.



La Sainte-Lucie



La Sainte-Lucie, le 13 décembre

La fête de Lucie peut se rattacher d'une part à la sainte martyre sicilienne, morte en 304, mais aussi à la légende de Lucie, qui aurait été la première femme d'Adam. Cette dernière avait des accointances avec le diable et elle a donné naissance aux êtres invisibles qui vivent sous terre. Ainsi, le nom peut renvoyer aussi bien à la lumière (*lux*) qu'au diable (*Lucifer*). L'origine de Lucie est donc difficile à élucider et la fête est un composé de diverses traditions.

Dans l'ancien calendrier, la nuit de la Sainte-

Dans la Suède de l'égalité des chances, il n'est pas besoin d'être une petite fille aux cheveux de lin pour incarner Lucie dans les cortèges des jardins d'enfants. Mais les garçons choisissent plutôt des rôles de garçons d'honneur, de bonhommes de pain d'épice ou de lutins, et pas mal de filles acceptent de bon cœur d'être demoiselles d'honneur. Si les bougies de cire ont fait place à des bougies électriques, l'ambiance n'en est pas moins recueillie quand la lumière s'éteint et que les voix des enfants montent, de plus en plus fort, à mesure qu'ils s'avancent en procession bien ordonnée vers la salle des fêtes. Selon la tradition, Lucie est « coiffée de lumière » : elle porte sur la tête une couronne de bougies formant une auréole. Les demoiselles d'honneur ont un cierge à la main. Les parents se pressent dans la pénombre avec leurs nouveaux appareils photo numériques.

Les garçons du cortège, vêtus d'aubes blanches comme les demoiselles d'honneur, portent des étoiles et sont coiffés de bonnets pointus. Fermant la marche, trottinent les lutins avec leurs petites lanternes à la main.

Mais ailleurs, la compétition peut être rude pour jouer le rôle de Lucie. Chaque année, une Lucie nationale est désignée par l'une ou l'autre chaîne de télévision commerciale, et toute localité qui se respecte élit sa propre Lucie. La presse locale présente les candidates quelques semaines à l'avance. Au nom de la société sans classes, la Suède a toujours évité soigneusement d'établir des distinctions entre les gens, de sorte que les concours de beauté et autres reines d'un jour y sont rares. Mais Lucie est l'exception qui confirme la règle, et les abonnés des quotidiens locaux sont priés chaque année de remplir et de retourner le bulletin de vote qui accompagne les photos des candidates. Il n'est pas du tout certain que ce soit la plus blonde qui l'emporte, encore que





← À la Sainte-Lucie, les parents étrennent leurs nouveaux appareils photo.

Lucie était la plus longue de l'année. C'était la nuit de tous les dangers où des êtres surnaturels étaient à l'œuvre et où tous les animaux pouvaient parler. Après cette longue nuit, il fallait donner aux animaux domestiques une ration supplémentaire de fourrage. Les humains, eux aussi, avaient besoin d'une nourriture plus substantielle et devaient prendre ce jour-là sept ou neuf solides petits déjeuners. Ces ripailles étaient liées au début du jeûne de Noël, qui commençait à la Sainte-Lucie.

L'abattage des bêtes de boucherie et le battage du grain devaient être terminés à la Sainte-Lucie – les greniers devaient être pleins pour Noël. C'est pourquoi, à la campagne, les jeunes, cette nuit-là, se déguisaient en garçons de Lucie et parcourraient le village en chantant et en quêtant de la nourriture et de l'eau-de-vie.

La Lucie couronnée de lumière est apparue pour la première fois en 1764, chez les propriétaires terriens de la Suède de l'Ouest. Elle n'est devenue une coutume populaire qu'au XX^e siècle, par le truchement de l'école et du mouvement associatif en particulier. Les anciennes mascarades des « garçons de Lucie » ont perdu du terrain au fil de l'urbanisation ; Lucie avec son cortège chantant était une forme de célébration jugée plus présentable et contrôlée que les parades turbulentes des jeunes gens. En 1927 a été élue la première Lucie de Stockholm. L'usage de faire servir par Lucie le café et les petits pains traditionnels remonte aux années 1880, mais les brioches au safran sont connues depuis bien plus longtemps.



mainte Miss Suède classique ait commencé sa carrière comme Lucie locale. Le jour de la Sainte-Lucie, la gagnante est proclamée et toute la journée, elle sillonne la région en calèche pour apporter chants et lumière dans les supermarchés, les usines, les maisons de retraite et les centres de soins.

La Sainte-Lucie est, avec la Saint-Jean, l'une des célébrations majeures de la culture suédoise, étroitement liée aux conditions de vie de la société paysanne nordique – ténèbres et lumière, froid et chaleur.

Lucie est une figure immémoriale, mais elle conserve aujourd'hui encore sa fonction de porteuse de lumière dans la sombre nuit d'hiver suédoise.

Les innombrables chansons de Lucie ont toutes le même thème :

*La nuit pesante rôde
autour de nos maisons.
Sur la terre que le soleil fuit,
planent les ombres.
Alors dans notre noir logis
paraît, couronnée de lumière,
Sainte Lucie, Sainte Lucie.*

Tous les Suédois connaissent par cœur cette chanson et tous peuvent la chanter – plus ou moins juste. Le matin de la Sainte-Lucie, on peut entendre à la radio des versions plus élaborées, chantées par la chorale d'une école de musique.

C'est aussi le jour des pains d'épice et des brioches au safran, les « chats de Lucie » aux yeux de raisins secs. On les mange avec du *glögg* ou du café.

Noël

Au bout de presque un mois de préparatifs, vient enfin la veillée de Noël.

Le travail est fini pour l'année, les écoliers sont en vacances et tout est prêt.

Dans la cohue des grands magasins, on a acheté les cadeaux et les victuailles, la maison est récurée et décorée selon les traditions propres à chaque famille.

Noël est la fête familiale par excellence et il est toujours difficile de ne pas faire de jaloux en décidant chez qui on se réunira cette année. Comme on le sait, la Suède est le pays des grandes étendues, ce qui peut représenter de longs voyages pour les réunions familiales de fin d'année. Il faut réserver les billets de train ou d'avion au moins un ou deux mois à l'avance, et pour ceux qui prennent leur voiture, il est bon de ne pas attendre la dernière minute pour se mettre en route.

Le Noël suédois est un mélange de coutumes locales et étrangères qui ont été réinterprétées, affinées et commercialisées en passant de la société paysanne aux temps modernes. De nos jours, la plupart des Suédois célèbrent la Nativité à peu près de la même façon et une grande partie des traditions et particularités locales ont disparu, mais chaque famille n'en prétend pas moins fêter un Noël authentique et bien à elle.

Les plats servis à table peuvent encore varier selon la région d'origine ou la région d'adoption, mais là encore, l'uniformisation se fait sentir, en grande partie parce que les magasins proposent les mêmes produits semi-finis si commodes à utiliser. Rares sont ceux qui ont le temps de saler leur jambon et de confectionner eux-mêmes leur saucisse de porc.

Fanny et Alexandre, le film qui a valu un Oscar au grand metteur en scène Ingmar Bergman, se passe au tournant du siècle dernier, mais il donne une bonne image du Noël suédois d'aujourd'hui ; c'est une fête étincelante et

*Attendre le père Noël peut prendre une éternité.
En tout cas aux yeux d'un enfant. →*



Noël

Noël, la célébration de la naissance de Jésus, est depuis longtemps la plus grande fête de l'année. Dans la société paysanne, tous ceux qui vivaient sous un même toit étaient de la fête car on disposait d'aliments frais en abondance. Sur la table de Noël s'étaient jambon, hareng mariné, fromage de tête, saucisses, riz au lait et merluche. La table devait rester dressée pendant la nuit : c'est alors que les morts venaient manger.

On faisait le ménage à fond, la maison était décorée de tentures et les planchers parsemés de paille. Les oiseaux avaient droit à une gerbe de Noël, et le lutin de la ferme à une écuelle de riz au lait.







← Noël doit se fêter à l'ancienne, ce qui n'exclut pas les cadeaux high tech.

Sur les pittoresques marchés de Noël, on trouve de tout, de l'artisanat d'art aux gourmandises bio. →

Dans les années 1880, l'usage s'est répandu, sur le modèle allemand, de rapporter un sapin à la maison et de le décorer. À l'origine, les cadeaux de Noël (*julklappar*) devaient être anonymes : on frappait (*klappa*) à la porte de quelqu'un et on y jetait une bûche empaquetée ou quelque autre objet. Mais au XX^e siècle ce sont devenus de vrais cadeaux, distribués par un père Noël inspiré de Saint-Nicolas.

À l'office de Noël, tôt le matin, on pouvait voir sur les bancs de l'église des traces terreuses : elles venaient des trépassés, qui avaient suivi la messe avant les vivants. À la sortie de l'office, les charrettes faisaient la course sur le chemin du retour. Le gagnant serait le premier à avoir sa récolte rentrée l'année suivante.

Le lendemain de Noël, il fallait se lever de bon



chaleureuse, un moment de luxe, de plaisir et de bonne chère, mais aussi une époque où les secrets de famille ont tendance à remonter à la surface.

Les congés de fin d'année sont relativement longs en Suède, ils se prolongent normalement jusqu'après la première semaine de janvier. Après la veillée de Noël, c'est le moment de rendre visite à la famille et aux amis, un plaisir le plus souvent, parfois peut-être plutôt une obligation. Les Suédois circulent beaucoup pendant les fêtes de Noël. Le jour de Noël chez les Olsson, le lendemain chez les Persson, et puis une semaine en montagne avec les Svensson.

Aujourd'hui, l'organisation des fêtes de Noël tient peut-être plus que jamais du casse-tête. Les familles recomposées, comprenant les ex-conjoints, les enfants des uns et des autres, les nouveaux parents, les belles-mères, ont du mal à trouver leur place dans la fête de Noël intime que les Suédois, au fond d'eux-mêmes, appellent de leurs vœux. Comme si les choses n'étaient pas déjà assez compliquées avant, pour ceux qui ont l'ambition de réaliser un Noël parfait.

Les Suédois, dans l'ensemble, en demandent beaucoup pour Noël. Il faut de la neige mais un ciel pur, tout le monde doit être en forme, le jambon

doit être savoureux et à point, les cadeaux nombreux, les enfants heureux et sages, la maison claire et chaleureuse.

Tout le monde fait de son mieux, et la Suède est sans doute un pays idéal pour Noël. Des myriades de lumières parsèment harmonieusement la nuit d'hiver, les maisonnettes rouges ne sont jamais aussi belles que sous leur manteau de neige, les sapins veillent, sombres et graves, à l'orée de la forêt. Le lutin rôde furtivement autour de la maison et l'étoile polaire scintille dans le ciel nocturne.

L'avant-veille de Noël, les Suédois se mettent en quête du sapin idéal. C'est une tâche à prendre au sérieux car le sapin est le symbole même de Noël : il doit être bien droit, avec des branches fournies et régulières. Les citadins achètent leur sapin sur place, mais ceux qui vivent à la campagne vont le couper eux-mêmes, sur leur propre terrain. Beaucoup de gens croient – au nom du fameux droit de passage et de cueillette – qu'on peut prendre son sapin n'importe où, mais ce n'est pas le cas ! On abat le sapin à la hache, à la scie ou – comme dans l'ouest du Värmland, près de la frontière norvégienne – au fusil à chevrotines. Ce qui n'est pas à recommander...

Les traditions familiales décident de la décoration du sapin. Certains le garnissent de petits drapeaux, d'autres de guirlandes et de boules colorées. La plupart préfèrent les illuminations électriques à cause du risque d'incendie.

On décore aussi la maison de tentures représentant des lutins et des paysages d'hiver, des nappes aux motifs de Noël, des chandeliers, des pères Noël et des anges. Les pièces s'emplissent du parfum entêtant des jacinthes.

À trois heures, toute la Suède est devant la télévision, regardant un florilège de dessins animés de Walt Disney, sans cesse rediffusés depuis les années soixante et dont personne ne semble se lasser. C'est ensuite seulement que les choses sérieuses commencent.

Les cadeaux sont disposés sous le sapin illuminé, les bougies étincellent et sur le buffet dressé s'alignent tous les mets classiques : jambon de Noël, saucisse de porc, salade d'œufs et d'anchois, salade de hareng, hareng mariné, pâté de foie maison, pain de seigle au moût de bière, pommes de terre et merluche. Le jambon est d'abord bouilli, puis pané d'œuf, de chapelure et de moutarde et grillé. La merluche est un poisson séché mis à tremper et gonfler dans de l'eau et de la lessive de soude.

Quand chacun a bien mangé et bien bu, le père Noël en personne vient souhaiter à tous un joyeux Noël.



matin pour aller, à l'exemple de Saint Étienne, abrever les chevaux dans un cours d'eau coulant vers le nord. Une autre fantaisie qui rompait avait l'interdiction de travailler ce jour-là consistait à aller nettoyer les étables chez les autres.

L'Épiphanie commémore la venue des trois rois mages à Bethléem. C'est de là que vient la coutume des cortèges de « garçons à l'étoile » qui était répandue autrefois. Les garçons déguisés, portant une étoile en carton, faisaient le tour des fermes en chantant et quémandant de l'eau-de-vie. Aujourd'hui, les garçons à l'étoile accompagnent le cortège de Lucie.

La Saint-Knut, le 13 janvier, marque la fin de la période de Noël, avec des fêtes inspirées de celles du Moyen Âge. On se faisait peur en confectionnant des mannequins de paille que l'on pendait aux arbres. Dans les milieux bourgeois, la Saint-Knut était aussi le jour où le sapin était dépouillé de ses friandises, une tradition qui est restée populaire.

La plupart des Suédois veulent fêter Noël à la campagne. Dans une petite maison enfouie sous la neige fraîche. →



L'Institut suédois | Vitrine de la Suède

L'Institut suédois (SI) est une agence publique chargée de promouvoir l'intérêt et la confiance portés à la Suède dans le monde. Il encourage la coopération et les relations durables avec les autres pays par une communication stratégique et des échanges dans le domaine de la culture, de l'éducation, des sciences et des affaires.

L'Institut suédois travaille en étroite coopération avec les ambassades et consulats de Suède.

Sweden.se est le portail officiel de la Suède, une mine d'informations qui permet de découvrir directement la Suède contemporaine dans de nombreuses langues.

Sweden Bookshop propose un large choix d'ouvrages sur la Suède et de littérature suédoise dans une cinquantaine de langues. La librairie se trouve à l'adresse Slottsbacken 10, dans le centre de Stockholm, et en ligne sur www.swedenbookshop.com.

Institut suédois, Box 7434, SE-103 91 Stockholm, Suède

Tél : +46-8-453 78 00, télécopie : +46-8-20 72 48

E-mail: si@si.se, Internet : www.si.se

Agneta Lilja est maître de conférences à l'institut des langues et cultures du Centre d'enseignement supérieur de Södertörn. Elle a soutenu une thèse de critique idéologique intitulée *Föreställningen om den idealas uppteckning* (La représentation de la transcription idéale) sur les stratégies de collecte dans des archives spécialisées dans les traditions populaires. Ses recherches portent également sur l'étude de chansons et traditions festives ; elle a écrit notamment un ouvrage sur la Saint-Valentin et Halloween. Actuellement, elle se consacre à la recherche sur le genre. Elle écrit aussi des critiques et intervient dans les médias.

Agneta Lilja est l'auteur des textes d'information du présent ouvrage.

Po Tidholm, qui vit dans la province du Hälsingland, est journaliste indépendant et critique au quotidien *Dagens Nyheter*. Ses articles, souvent inspirés du Norrland, traitent de l'histoire de la culture, de la politique culturelle et des questions sociales. Il a également travaillé pour la télévision, comme reporter d'actualité et journaliste culturel. À la radio, il a été pendant plusieurs années présentateur de nuit.

Po Tidholm est l'auteur des textes sur la célébration des fêtes.

© Illustrations Première de couverture : Ewa Ahlin/Johnér. P. 1 Per Magnus Persson/Johnér. PP. 2 –3 Bruno Ehrs/Bildhuset. PP. 4 –5 Mikael Dubois/Johnér, Thorsten Henn/Nordic Photos. PP. 6 –7 Anna Molander/Mira, Samfoto/SAMFOTO/Mira. PP. 8 –9 Stefan Andersson/Linkimage, Daniel Sahlberg/Folio, Bengt Olof Olsson/Bildhuset. PP. 10 –11 Magnus Fond/Johnér, Magnus Waller/Tiofoto. PP. 12 –13 Rossi Roster/Scannpix, Beppe Arvidsson/Bildhuset, Björn Keller/Linkimage, Helt Enkelt/Johnér. PP. 14 –15 Bengt Olof Olsson/Bildhuset. PP. 16 –17 Jan Håkan Dahlström/Bildhuset, Bengt af Geijerstam/Bildhuset, Gunnar Lundmark/Scannpix. PP. 18 –19 Olof Holdar/Stockholm Visitors Board/Imagebank Sweden, Magnus Mårding/Linkimage. PP. 20 –21 Charlotte Gawell/Folio, Kristian Pohl/Bildhuset. PP. 22 –23 Jens Gustafsson/Folio, Pelle Bergström/Bildhuset, Fredrik Sweger/Lou B/L'Institut suédois/Imagebank Sweden. PP. 24 –25 Björn Lindberg/Bildhuset, Urban Jörén/Tiofoto, Pernille Tofte/Mira. PP. 26 –27 Dan Hansson/Scannpix, Roger Vikström/Scannpix. PP. 28 –29 Lars Brundin, Sydsvenskan Bild Malmö, Björn Keller/Linkimage, Oscar Mattsson/Mira. PP. 30 –31 Lena Johansson/Mira, Carl Johan Rönn/Johnér. PP. 32 –33 Thomas Wester/Bildhuset. PP. 34 –35 Björke Örsted/Scannpix. PP. 36 –37 Mats Widén/Johnér, Gorilla/Nordic Photos. PP. 38 –39 Mårten Johnér/Johnér, Anna Emilia Lundgren/Johnér, Jan Tham/L'Institut suédois/Imagebank Sweden. PP. 40 –41 Susanne Walström/Bildhuset, Mats Widén/Johnér, Stefan Andersson/Linkimage. PP. 42 –43 Niklas Palmklink/IMS, Björn Lindberg/Bildhuset. PP. 44 –45 Pia Ulin/Linkimage, Anna Skoog/Johnér, Torbjörn Arvidson/Tiofoto. PP. 46 –47 Stig Grip/Johnér, Björn Lindberg/Bildhuset. Quatrième de couverture : Fredrik Sweger/Lou B/L'Institut suédois/Imagebank Sweden.

© 2005 Agneta Lilja, Po Tidholm et l'Institut suédois

Les opinions exprimées dans cet ouvrage n'engagent que les auteurs.

Gestion du projet : Kristiina Sepänmaa

Rédaction : Eva Sigsjö

Traduction : Lydie Rousseau

Conception graphique : Typisk Form designbyrå

Rédaction images : Christina Britton/Britton & Britton

Police de caractères : The Sans and Shelley

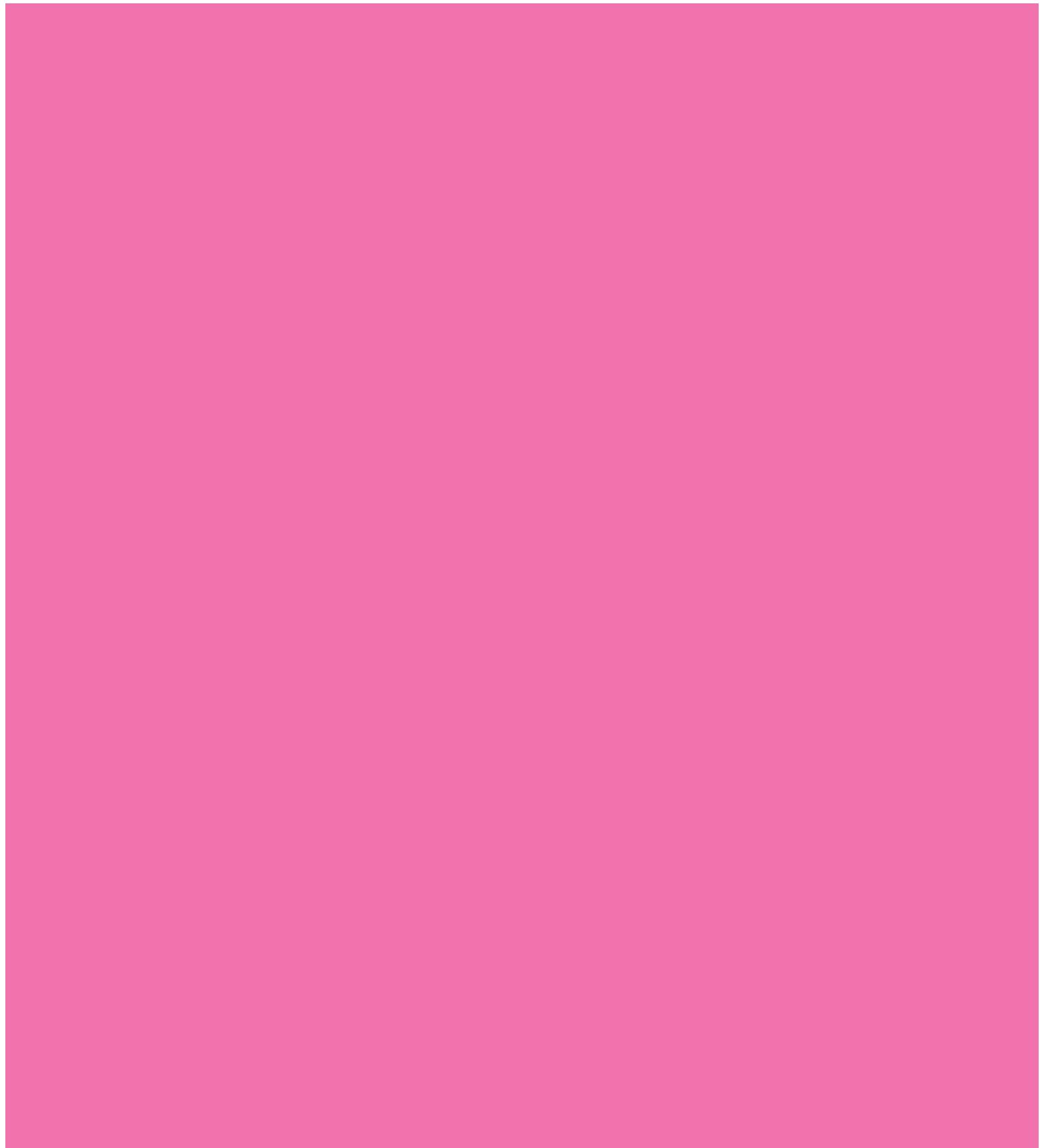
Papier : 130 g Arctic Silk; 250 g Arctic Silk

Impression : Edita Västra Aros AB, Västerås, Suède 2011

ISBN: 978-91-520-0822-5

Avez-vous des points de vue à formuler sur cette publication ?

N'hésitez pas à prendre contact avec nous : books@si.se.





SI.
Institut suédois.

ISBN 978-91-520-0822-5

9 789152 008225